

# Le temps des grandes purges : Ouyahia «dégagé»

Il a toujours été décrit comme un personnage madré mais pugnace et le voilà qu'il se révèle sous les traits d'un homme politique sans ressort disposé aux capitulations sans condition et aux redditions sans le moindre baroud d'honneur. Ouyahia a donc choisi de ne pas affronter en duel oratoire ses opposants, comme le veut la pratique politique, préférant le confortable mais peu glorieux procédé épistolaire pour annoncer sa «décision». Le voici par conséquent démissionnaire à partir du 15 janvier sans qu'il ait estimé devoir exercer un quelconque droit d'inventaire sur son long magistère à la tête du RND. Or, quand bien même sa solitude est allée en s'amplifiant au fil des événements comme l'évoque en détail *Le soir d'Algérie* de jeudi, Ouyahia pouvait-il se résoudre, seulement par lui-même, à un tel scénario s'il n'avait pas été soumis à des pressions exercées de l'extérieur du parti ? Cette éventualité serait parfaitement dans la logique du système qui régule la vie partisane mais aussi et surtout illustre la singularité politique du personnage qui est visé. C'est

d'ailleurs lui, en personne, qui s'est le mieux défini récemment. En effet, n'a-t-il pas clarifié sa position après avoir été débarqué du gouvernement en rappelant qu'il ne sera «jamais un opposant». L'aveu a été rarement relevé par les observateurs qui ne l'avaient apprécié que comme une simple clause de style. Sauf qu'entre septembre et ce début de l'année, le second acte vient de se jouer à ses dépens. Sans doute comptait-il sur ce genre de gages de fidélité, envoyés à partir des derniers meetings électoraux, pour désamorcer la spirale de la disgrâce. Or, ceux-là ne semblent pas l'avoir atténuée. Sa chute, depuis longtemps programmée, devait aller à son terme.

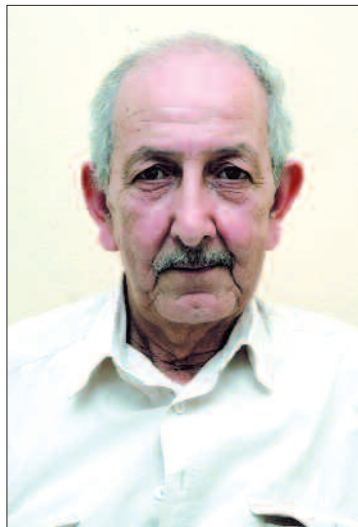
Pour peu que l'on se souvienne qu'Ouyahia n'a jamais construit sa carrière ni envisagé son destin politique sur le long terme qu'en cultivant l'esprit du régime n'est-il pas devenu encombrant, par son pesant zèle, aux parrains et en même temps un pion fragile dans l'échiquier ? C'est parce qu'il fut par deux fois le chef du gouvernement sous Bouteflika (d'abord de 2003 à 2006 puis de 2008 à

2012) et de surcroît était inamovible à la tête du RND depuis 1999, il était impensable qu'il demeura dans la sphère d'influence du président en vue des manœuvres futures, lorsque s'élaboreront les modalités de passage à 2014. En se dévoilant trop tôt (2011), quant à une succession ouverte, Ouyahia avait vu, par ailleurs, trop tard le piège se refermer sur lui. C'est que l'on ne «parle pas de mort dans la maison du pendu». Les doutes et les hésitations du chef de l'Etat dans le contexte trouble de l'année en question, n'alimentèrent-ils pas la spéculation. Ouyahia fut celui qui se libéra de sa servitude feinte et aborda à demi-mot l'échéance majeure. Quelque part dans ses allocutions, il indiquait qu'aucun tabou ne devait plus interdire l'idée de l'alternance de faire son chemin.

Or, des trois dirigeants de l'Alliance présidentielle, il aurait dû être le moins disert sur l'avenir et notamment le moins bien placé pour tirer des plans sur la comète. Installé à la première loge de l'exécutif, il est de tradition qu'un Premier ministre devait s'abstenir de ce genre de présomp-

tion. La tournure des événements ayant pris un autre cap pour Bouteflika, il devint tout à fait clair qu'elle se conclue par le grand ménage politique. Après le MSP de Soltani, atomisé en groupuscules, est venu le tour d'un ex-pilier du pouvoir d'être privé de levier partisan jusqu'à être reclus dans l'invisibilité politique.

C'est parce qu'il a incarné jusqu'à la caricature l'image du politicien, uniquement disposé à servir et à se servir et à n'avoir que rarement des scrupules toutes les fois où il s'est adonné à la falsification sordide des faits et le recours aux infamies qu'il est peu probable qu'il soit regretté dans l'opinion. Bouteflika, qui d'ailleurs n'ignorait rien de son inclination à entériner les coups tordus et les atteintes au droit que le pouvoir planifiait, le garda pour cette raison à son côté. En l'assurant en permanence de son appui, ne l'a-t-il pas dépouillé pertinemment de son aspiration secrète avant de le lâcher avec toutes les casseroles du régime ? Ouyahia, qui se rêvait et se voyait même dans la posture de dauphin désigné, est en fin de comp-



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

te la victime du prince et sûrement pas celle de ses compagnons, militants du RND. Ceux-là ne sont que les seconds couteaux de la grande purge qu'a mise en route El Mouradia. D'ailleurs, certains regards scrutent déjà d'autres niches où une contestation, orchestrée et encouragée discrètement, dure depuis quelques mois déjà. L'on devine donc où s'installera prochainement la grande lessiveuse politique !

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Harry Potter et la chambre des secrets !

Après la démission d'Ouyahia, que va faire Belkhadem ?  
Ne pas trop s'éloigner de...

... son téléphone et de sa boîte aux lettres !

Autour de la démission d'Ouyahia de la tête rigide du RND, et de celle à venir de Belkhadem du Feleuneu, il y a deux écoles. Il y a ceux qui croient que la décision de démissionner a été prise de manière autonome et sans pression. Et il y a les autres. Intéressons-nous d'abord aux premiers. Ceux qui croient que H'mimed a démissionné de son plein gré consentant. Qui sont ces gens ? Ils sont fortement sympathiques. En matière de télévision, ils adorent Disney Channel, Piwi et Al Jazzera Children. Dans leur maison, il y a plein d'étagères elles-mêmes encombrées de livres de la Bibliothèque rose. Rarement de la Bibliothèque verte, bouquins jugés fortement déviants. Dehors, dans la rue, mis à part acheter *El Moudjahid* tous les matins, ils font très attention à ne pas serrer la main de quelqu'un avant de vérifier scrupuleusement qu'il ne s'agit pas de la main de l'étranger et que la personne ne porte pas des claquettes avec inscrit sur leurs semelles «Allah». A 20 heures, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou qu'il fasse chaud, ils regardent le journal télévisé de l'ENTV et ne décrochent qu'à la dernière syllabe de la nana ou du mec de la météo. En gros, ce sont des gens très sympathiques. Je l'ai déjà dit ? Maâlich, faut vraiment que je le redise, tellement ils sont sympas et gentils. En face, il y a donc les autres. Ah ! Les

autres ! Ceux-là ne croient pas une seconde à la théorie de la démission auto-décidée par Ouyahia. Dans une sorte de paranoïa maniaco-dépressive, ces sceptiques originels sont convaincus que quelque part, dans un décor à la Harry Potter, il y aurait une chambre des secrets bouclée à plusieurs tours et à l'intérieur de laquelle sévirait un être hybride, mi-magicien mi-sorcier. Cette créature aux contours flous et volontairement floutés serait dotée d'un pouvoir énoooooooooooooooooorme ! Selon les jours, la mine du corbeau qui trône sur son épaule en permanence, la couleur de la mixture qui glougloute dans la grosse marmite occupant le centre de la pièce et l'apparition ou non d'une nouvelle verrue sur son visage, le magicien-sorcier décide de qui va démissionner sur-le-champ. C'est dire si le pouvoir de ce personnage est terrible. D'ailleurs, et à y regarder de plus près, le plus terrible dans cette affaire, ce n'est pas tant que l'ordre de démission soit ainsi décidé dans une chambre des secrets elle-même entourée d'un décor à la Harry Potter. Non ! Le plus dingue, c'est que les gens ciblés par l'ordre de démission s'exécutent sur-le-champ et démissionnent vraiment. Tout ça parce qu'il paraît que le magicien-sorcier a un autre pouvoir moins «peopolisé». Celui d'exécuter ceux qui refusent de s'exécuter eux-mêmes. Mon Dieu ! Moi, très franchement, je préfère Disney Channel, Piwi, Boomerang et la Bibliothèque rose. Jamais verte ma bibliothèque, jamais ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

